



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome III.

Crasset, Jean

Paris, 1691

I. Consider. Du trop grand soin de sa santé.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60881](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60881)



CONSIDERATIONS COMMUNES

ET DÉTACHÉES

DES ÉVANGILES DE L'ANNÉE.

I. CONSIDERATION

Du trop grand soin de sa santé.



Ue vous êtes tendre sur vous- I. P.
même ! Que vous vous tour-
mentez pour vôtre corps ! Une
miserable vie vaut elle qu'on
se donne tant de peine pour la conser-
ver ? Quel interest avez-vous à vivre si
long-temps sur la terre ? Craignez-vous
que le monde ne perisse avec vous ? N'y
a-t-il point assez de miseres dans la vie
pour vous en dégoûter ? Pourquoi crai-
gnez-vous tant de la perdre ? Est-il juste
qu'un Roy s'abaisse à penser ses chevaux ?
Quelle occupation à une ame spirituelle
& immortelle, d'être toujors dans une
étable à remuer du fumier, & à rendre
service à son corps ? Où est l'esclave qui

V iij

n'est pas bien aise de voir rompre les fers ? La maladie rompt les chaînes qui rendent vôtre ame esclave de son corps, & vous vous en affligez, & vous les fortifiez, & vous les augmentez ? Voicy comme raisonne un veritable Chrétien dans ses maladies : ou je gueriray, ou je ne gueriray pas : si je gueris tant pis ; si je meurs, tant mieux : car *Jesus-Christ est ma vie, & la mort m'est un gain.* Est-ce ainsi que vous raisonnez ? Est-ce là ce que vous desirez ?

II. P. La maladie est une chose formidable aux lâches, méprisable aux genereux ; souhaitable au Chrétien, parce qu'elle luy donne occasion de souffrir pour Dieu, de luy marquer son amour, de luy sacrifier sa vie, & qu'elle l'approche de l'éternité où tendent tous ses desirs. Qu'il est difficile d'unir la sainteté avec la santé ! qu'une ame est foible ordinairement dans un corps qui est sain ! qu'elle souffre d'un corps qui ne souffre rien ! C'est pour cela que les Saints qui avoient un corps sain, le ruinoient à force de penitences : mais vous, vous aimez mieux que vôtre ame soit malade que vôtre corps. Vous ne songez qu'à guerir vôtre corps, & vous ne travaillez point à la guerison de vôtre ame. Vous ménagez vôtre santé aux dépens de la gloire de Dieu, de l'édifica-

Et détachées des Evangiles de l'année. 463
tion du prochain, de l'ordre d'une Com-
munauté que vous troublez par vos sin-
gularitez & vos delicateffes.

Il n'y a que Dieu qui soit la dernière III. P.
fin de l'homme : c'est à luy que nous de-
vons rapporter toutes nos pensées, tous
nos desirs, tous nos desseins & toutes
nos actions. Et vous, Chrétien delicat,
vous rapportez tous vos soins & tous les
mouvemens de vôtre ame à vôtre santé.
Ne craignez-vous point d'établir vôtre
dernière fin dans une creature ? N'êtes-
vous point de ceux dont parle saint
Paul, quand il dit : *Il y en a plusieurs, Phil 3.*
dont je vous ay souvent parlé, & dont je
vous parle encore les larmes aux yeux, qui
se déclarent ennemis de la Croix de Jesus-
Christ ; qui auront pour fin la damnation ;
qui font leur Dieu de leur ventre ; qui met-
tent leur gloire dans leur propre honte, &c.
Ne faites-vous pas vôtre Dieu de vôtre
corps, vous qui ne songez qu'à le con-
tenter, vous qui étudiez si scrupuleuse-
ment tout ce qui luy peut nuire ou qui
luy peut être bon ? Vous qui êtes si deli-
cat sur le fait de la nourriture ? Vous qui
craignez si fort de vous incommoder,
qui fuyez le travail, qui vous dispensez
de tout, & qui déferez plus aux ordon-
nances des Medecins qu'aux maximes de
l'Evangile ?

IV. P. Ceux qui s'occupent trop du soin de leur santé, montrent qu'ils ne croient point de providence; ou qu'ils doutent si elle veille sur nos necessitez; & si elle prend soin de nôtre corps aussi-bien que de nôtre ame. Dieu veut qu'on s'aide, cela est vray: mais il ne veut pas qu'on s'attache trop à la vie, & qu'on ne s'applique qu'à chercher des remedes à ses maux. Les Medecins les plus éclairés ne connoîtront point vôtre mal, si Dieu ne le leur découvre; ils n'y appliqueront pas les remedes propres, s'il ne les leur enseigne: les remedes n'auront point leur effet, s'il ne leur donne sa benediction. Or il a maudit celuy qui s'appuye sur la chair & sur le sang, & qui n'a point de confiance en luy. Il permet que les Medecins se trompent, & vous ordonnent des remedes tout contraires à vôtre mal. Il rend toujours malades ceux qui aiment trop la santé, & qui recherchent des singularitez pour la conserver.

N'êtes-vous point de ces gens-là? usez-vous bien de la santé, & vous preservez-vous des maladies par la peine que vous faites souffrir à vôtre corps? N'êtes-vous point trop chagrin dans vos infirmités? Les souffrez-vous avec patience? Estes-vous indifferent à vivre ou à mourir? Vous considerez-vous comme une victime

Et détachées des Evangiles de l'année. 465
que Dieu a mise au monde pour être immolée à sa gloire ? Imitiez Jesus-Christ qui a vécu comme une victime sur la terre, laquelle a été immolée par de continuelles souffrances ? On l'a mené à la mort comme une petite breby, & comme un doux agneau qui ne dit mot, lorsqu'on luy enleve sa laine. Soyez une breby, soyez un agneau ; laissez-vous enlever tout sans vous plaindre ; laissez-vous égorger sans dire mot. O que vous êtes heureux d'avoir un corps dont vous pouvez faire un sacrifice à Dieu !

II. CONSIDERATION

Sur l'état de la vie.

L'Eglise est un Corps dont Jesus-Christ I. P. est le Chef, & tous les Fidèles en sont les membres. Ils ont tous des fonctions différentes, quoy qu'ils soient animez d'un même esprit. Le bien & la perfection d'un membre est d'être en la place où il doit être, & d'y faire ce qu'il doit faire. Si la main veut être en la place de l'œil, & l'œil en la place de la main, ces deux parties du corps luy feront à charge ; elles troubleront le bel ordre, & la disposition de tous les membres ; & manquant de nourriture, elles seront sans vie, en